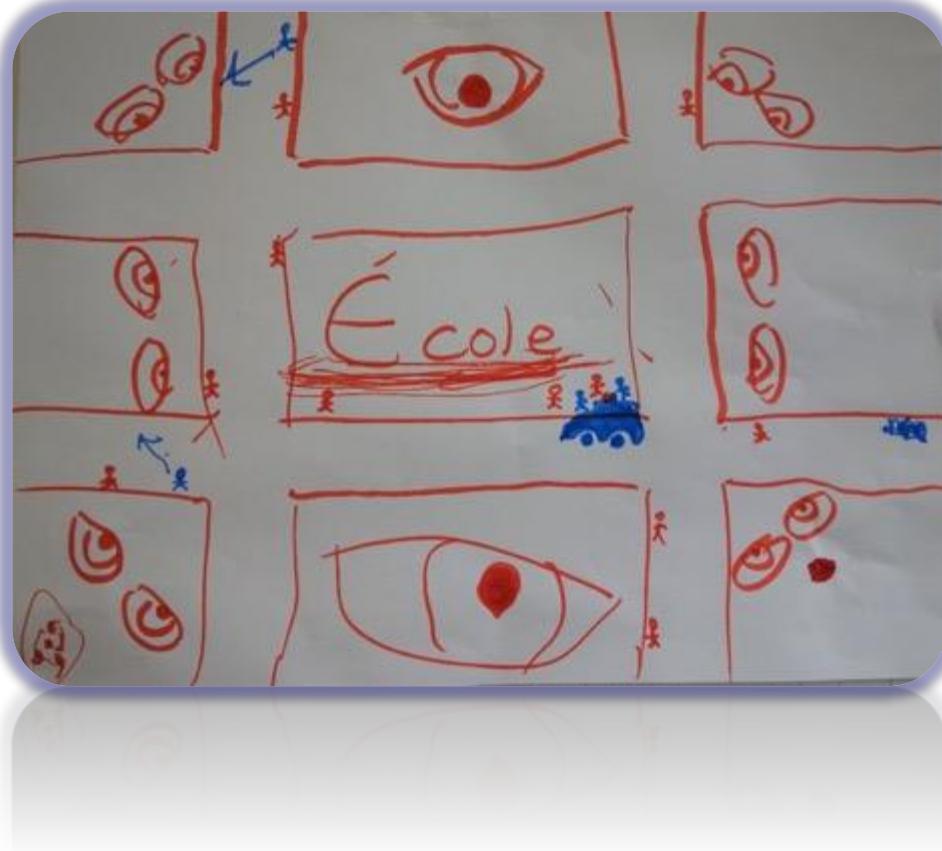


BRASSER LES DÉCIDEURS AU QUÉBEC

LA NON-DISCRIMINATION : *TOUS LES DROITS POUR TOUS LES JEUNES !*



RAPPORT FINAL

Université Concordia, Montréal, samedi 15 décembre 2018



Landon Pearson Resource Centre
for the Study of Childhood
and Children's Rights



Explication du dessin de la page couverture:

« - En gros, au centre c'est notre école. J'ai mis des genres de yeux sur les autres bâtiments, parce que notre école, on est quand même dans un quartier défavorisé et tous les autres nous jugent. Les jeunes, surtout des quartiers défavorisés, ils croient que tout ce qu'ils font c'est fumer, boire, voler et tabasser des vieux. (...) Notre école est tellement jugée par le fait qu'on est défavorisé et qu'on est jeunes que la police traîne toujours autour.

En fait, en bleu c'est tous les gens qui jugent, incluant les policiers. Là, deux jeunes se sont poussés un peu amicalement et là, la police est tout de suite intervenue. D'habitude la police ça sert à arrêter des crimes, des trucs comme ça, et là, deux jeunes qui se poussent un peu et ils se font intercepter par la police.

Là, je ne sais pas si vous voyez bien, mais les oranges ce sont tous les jeunes. Ici, c'est quelque chose que je vis souvent en tant que jeune, quand on marche, beaucoup d'adultes changent de trottoir juste parce qu'on est des jeunes.

- Quand on est avec notre gang d'amis, un groupe d'adolescents : 'Ah, ils vont nous voler, ils vont nous battre' et ils changent de trottoir ».

Table des matières

Remerciements.....	4
Contexte et objectifs de l'atelier	5
Participants de l'édition 2018	5
Ordre du jour.....	5
Bienvenue et cercle d'ouverture	6
Mot d'ouverture	7
Activité 1 : Dessine-moi les droits.....	8
Activité 2 : Un pas en avant.....	8
Activité 3: Explorer Montréal.....	10
Dans certains milieux, on se sent bien	14
La surveillance dans les lieux publics.....	14
L'école crée des hiérarchies.....	16
Le jugement du physique	18
L'identité présumée et méprisée	18
Activité 4: Jeux de rôles.....	20
L'incident de l'autobus:	20
L'incident des boucles d'oreilles	21
L'incident au salon de coiffure	22
Activité 5: Ce que j'aimerais changer.....	23
Activité 6: L'exercice du miroir	23
Activité 7: Présentation des recommandations	24
Groupe 1.....	24
Groupe 2.....	25
Groupe 3.....	26
Activité de clôture.....	28

Remerciements

Nous souhaitons remercier les jeunes, les organisateurs, animateurs ainsi que les partenaires d'avoir participé à l'atelier *Brasser les décideurs au Québec*.

Participants	Organisateurs	Partenaires
Aidan	Godwill	Natasha Blanchet-Cohen
Ameera	Raya	Anne-Sarah Côté
Brianna	Nazir	Geneviève Grégoire- Labrecque
Denzel	Karim	Clara Haskell
Hakeem	Gabriel	Isabelle-Tracy Laudé
Lia	Jeremy	
Nathan	Bisma	
Shadiyah	Samara	
Edgar	Renesha	Animateurs
Ibrahima	Amelia	Natasha Blanchet-Cohen
Radhika	Emily	Anne-Sarah Côté
Juliette	Marco	Geneviève Grégoire- Labrecque
Johnny	Aseel	Clara Haskell
Elijah	Miryam	Isabelle-Tracy Laudé
Barthélémy	Nathan	Stephanie Trigonakis
Ilane	Jada	Mutang Urud
Audrey	Kiara	Dhanuja
Keshana	Brianna	Uthayakumaran
		Tommy Kulczyk, Commissaire à l'enfance de la Ville de Montréal
		L'Honorable Landon Pearson
		Ben Valkenburg, Commissaire à la Commission scolaire de Montréal

Nous désirons également remercier *The Lawson Foundation* qui a généreusement contribué à financer ce projet.

Enfin, notez que ce rapport illustre les propos des jeunes ayant participé à l'activité *Brasser les décideurs au Québec* du samedi 15 décembre 2018, mais qu'il a été rédigé par Geneviève Grégoire-Labrecque.

Contexte et objectifs de l'atelier

L'événement *Brasser les décideurs* est un atelier annuel axé sur les jeunes et mené par des jeunes qui se déroule dans différentes régions du Canada depuis 2007. C'est dans ce contexte que le Centre de recherche Landon Pearson pour l'étude de l'enfance et des droits de l'enfant, en partenariat avec l'Université Concordia (Département des sciences humaines appliquées) et Equitas –Centre international de l'éducation aux droits humains, ont tenu l'atelier *Brasser les décideurs au Québec* le samedi 15 décembre 2018. L'objectif d'un tel atelier est la création d'un espace sécuritaire pour que les jeunes puissent se familiariser avec la Convention internationale des droits de l'enfant des Nations Unies et qu'ils puissent la transposer dans leurs expériences vécues. Les ateliers sont conçus de façon à donner la parole aux jeunes afin qu'ils s'expriment et présentent leur vision et expériences au sujet de la non-discrimination, le tout afin de proposer des recommandations aux acteurs locaux présents, venus spécialement pour l'occasion.

Participants de l'édition 2018

Trente-six jeunes québécois de divers horizons se sont rassemblés de nombreux jeunes afin de discuter du thème choisi cette année, soit la non-discrimination : *tous* les droits pour *tous* les enfants et jeunes. Ils ont été recrutés par l'entremise d'organisations et de programmes communautaires tels que le mouvement Scout de Montréal; Say Ça, une association accompagnant les jeunes réfugiés et immigrants dans leur parcours scolaire; C-Vert, un programme d'écologie urbaine du YMCA-Québec visant à former de jeunes leaders environnementaux; le Groupe de Pré-jeunes, un programme de mentorat et d'action sociale pour soutenir l'autonomisation des jeunes; le Centre communautaire Walkley de Notre-Dame-de-Grâce. Âgés de 12 à 18 ans, ces jeunes ont offert un point de vue particulier sur la discrimination vécue par les jeunes de leur entourage ainsi qu'eux-mêmes. Leurs témoignages sont teintés de recommandations lucides pour dépasser les jugements rapides aux lourdes conséquences dont ils sont victimes.

Ordre du jour

Plusieurs activités ont été organisées afin d'introduire graduellement les participants à leurs droits en général et à la (non) discrimination en particulier; aux défis rencontrés par les jeunes dans leur milieu de vie respectif; aux pistes d'action possibles pour contrer la discrimination dans des situations vécues.

Le présent rapport s'appuie sur le déroulement de la journée du samedi 15 décembre 2018 afin d'être le plus fidèle possible dans la restitution des réflexions des jeunes et des recommandations émises par ces derniers.

Bienvenue et cercle d'ouverture

À leur arrivée, les participants sont invités à amorcer une réflexion sur la diversité de leurs parcours et provenance en identifiant sur une carte de la grande région de Montréal le quartier où ils vivent actuellement. Il est possible de voir que les jeunes proviennent de différents quartiers sur l'île de Montréal : Saint-Laurent, Ahuntsic-Cartierville, Côte-des-Neiges, Notre-Dame-de-Grâce, Hochelaga-Maisonneuve.



Une activité brise-glace est ensuite organisée afin de créer un espace sécuritaire pour que tous se sentent à l'aise et confortables de travailler ensemble. Les participants et

animatrices sont invités à se présenter à tour de rôle en nommant leur prénom, une caractéristique ainsi qu'un mouvement qui les représentent. Le prénom, la caractéristique et le mouvement sont répétés par le groupe en guise de bienvenue.



Une attention particulière est donnée à l'établissement de règles et de valeurs communes pour le déroulement de la journée: la participation selon ses intérêts et capacités dans le respect, l'écoute et le plaisir. D'ailleurs, une mention spéciale est faite concernant les langues d'usage. Les participants et animateurs sont invités à parler dans la ou les langues qui leur convient/conviennent le mieux, notamment entre le français et l'anglais.



Mot d'ouverture

L'Honorable Landon Pearson présente le thème de la journée dans un mot d'ouverture bien senti. Elle aborde le fait que tous les jeunes ont les mêmes droits, peu importe qui ils sont et d'où ils viennent. Il s'agit en fait d'un des principes les plus forts de la Convention des droits de l'enfant des Nations Unies. Elle mentionne le fait que tous les pays membres des Nations Unies, à l'exception des États-Unis, ont ratifié la Convention soit un bon indicateur de l'acceptation générale, au moins à un niveau officiel, du concept des enfants en tant que personnes. Toutefois, elle signale que faire en sorte que leurs droits soient en totalité respectés, reste un grand défi. En ce sens, elle souligne l'importance de la voix des jeunes et de leur implication dans les décisions qui les concernent, d'où émane le but de l'atelier et le thème de la journée : la non-discrimination. *Tous* les droits pour *tous* les enfants et jeunes.



Article 2: Non-discrimination.

La Convention des droits de l'enfant s'applique à chaque enfant sans discrimination et ce, peu importe son ethnicité, son genre, sa religion, sa langue, ses capacités ou ses autres statuts, peu importe ce qu'ils pensent ou disent, peu importe son portrait familial.

Activité 1 : Dessine-moi les droits

L'activité *Dessine-moi les droits* est un jeu de devinettes. Elle permet aux jeunes d'exprimer leur représentation des droits humains et de connaître leurs droits. En équipe, les jeunes devinent les droits dessinés par leurs coéquipiers.

Je peux nommer un droit humain : tout le monde a le droit d'être heureux.



Activité 2 : Un pas en avant

L'activité intitulée *Un pas en avant* permet aux jeunes d'expérimenter une identité différente de la leur et de réfléchir à la discrimination et l'exclusion. Plus concrètement, chaque jeune reçoit un rôle secret, par exemple : « vous avez 15 ans et êtes lesbienne; vous vivez dans une famille d'accueil, vous êtes un jeune autochtone et habitez dans une réserve; vous êtes la personne la plus populaire de l'école ».

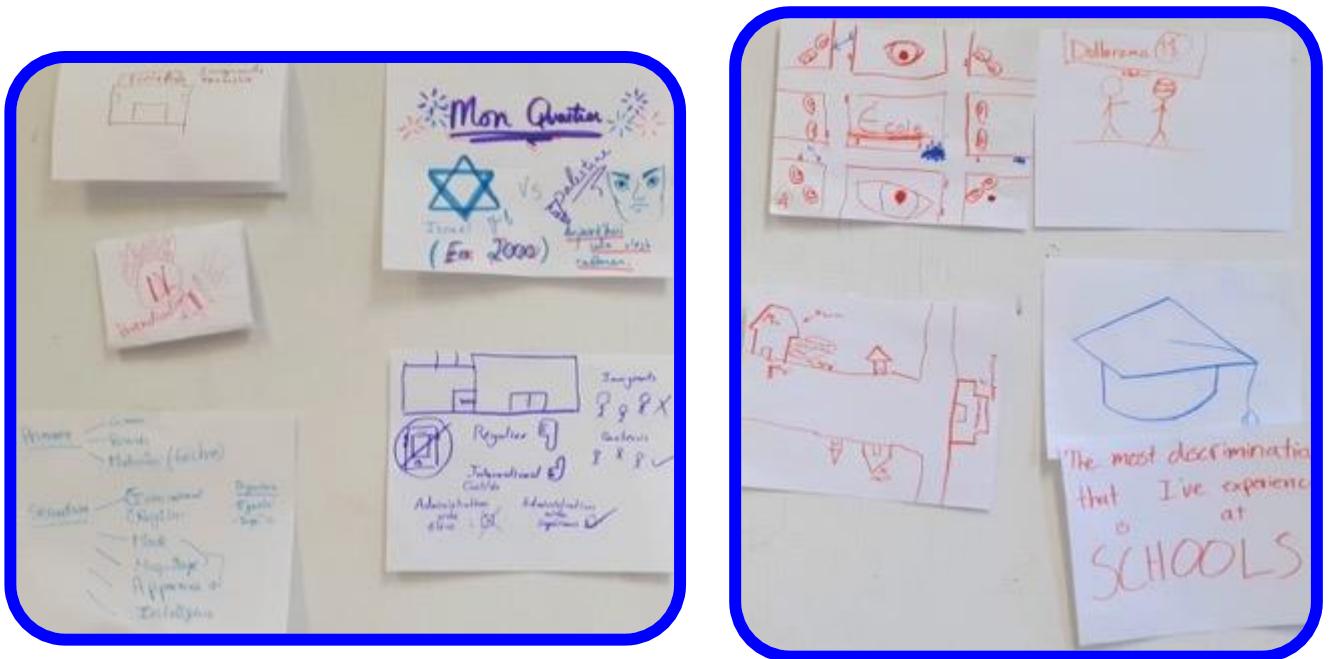
Ils imaginent qu'ils sont la personne décrite sur leur carte. Les jeunes se placent en ligne, l'un à côté de l'autre. L'animatrice lit un énoncé, par exemple : « vous pensez que votre langue est respectée; vous pouvez recevoir des ami-e-s chez vous; vous pouvez vivre une relation amoureuse avec la personne de votre choix ». Si les jeunes croient que cet

énoncé correspond à la personne sur leur carte, ils avancent d'un pas. Sinon, ils restent sur place.



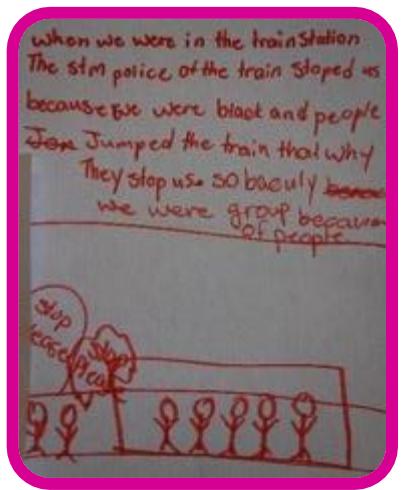
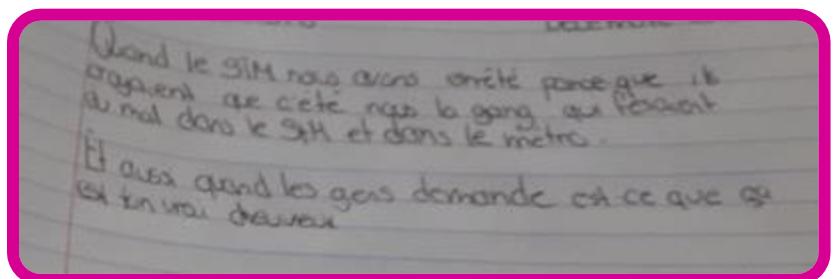
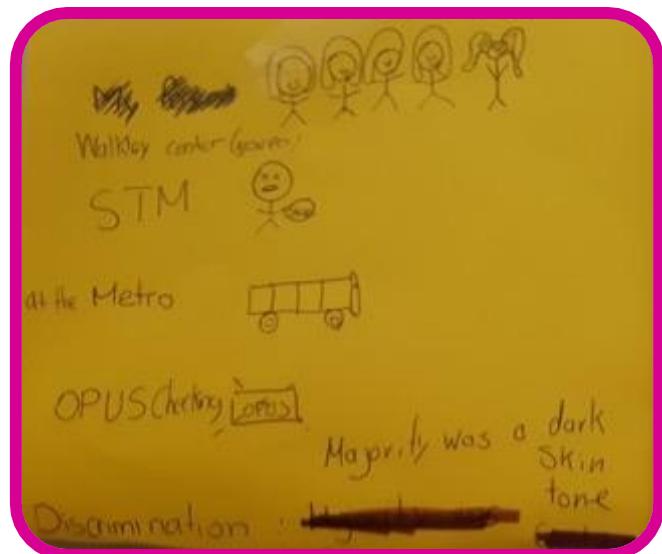
Activité 3: Explorer Montréal

Le but de l'activité *Explorer Montréal* est d'identifier les défis rencontrés par les jeunes dans leur communauté et dans l'environnement dans lequel ils vivent. En petits groupes, ils expriment par le dessin ou à l'écrit, les endroits et les façons dont les jeunes de leur entourage vivent de la discrimination au quotidien dans leur quartier.









Les jeunes présentent ensuite le résultat de leurs discussions au grand groupe.

Dans certains milieux, on se sent bien

On est témoin de la discrimination, mais on ne la vit pas. Par exemple, ça fait un an que je suis arrivé au Canada et pour moi tout est bon. Je n'ai jamais souffert de discrimination. J'ai parlé avec mes amis et ils ont dit la même chose. Autre chose, le jour on est au parc, mais pas toujours la nuit. Par exemple, la nuit le parc ce n'est pas une bonne place pour aller, pour marcher. Dans le jour, c'est confortable parce qu'il y a le sport, la nature, les animaux, les amis, etc. On pense que la maison est un endroit où on est confortable parce qu'on peut parler notre langue.

Je ne peux pas écrire quelque chose sur mon quartier, parce que dans mon quartier je ne ressens pas la discrimination.

Saint-Laurent c'est la famille. C'est un lieu où je me sens bien.

La surveillance dans les lieux publics

Moi et mon groupe on a parlé et on a découvert que les places les plus récurrentes où il y a de la discrimination c'est dans les magasins, dans les écoles et souvent dans la rue, comme dans les métros et dans le bus. Une chose qu'on a partagée et que moi-même j'ai vécue, c'est que... je mets des boucles d'oreille et un jour je me rappelle j'étais dans le métro et j'ai trouvé que le monde me regardait bizarrement, comme si j'étais un genre de voyou, comme si je n'étais pas à ma place, comme si j'étais une mauvaise personne. Les types de discrimination qu'on retrouve souvent, c'est la discrimination en lien avec la religion, au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'âge et à la couleur de la peau.

Alors moi, je trouve que le métro est un endroit où il pourrait y avoir de la discrimination. Un jour je sortais du métro et il y avait une madame qui était en train de s'exprimer, de parler de Jésus et tout ça et là, je pense que c'était à cause de sa couleur, elle était Noire, les policiers l'ont arrêtée. Et moi, je me demandais, mais en tant qu'humain, dans nos droits, on a le droit de s'exprimer sur notre religion. Si on fait rien de mauvais envers quelqu'un, c'est correct qu'on s'exprime.

We had an incident in the metro with the STM when we got back from La Ronde (Amusement Park). We got stopped by the STM because we fit the description, so they stopped the whole group and took us out of the wagon and then let everybody else out except for us. They put us against the wall and we had to take out all our information. So they told us: "We had a call saying that you jumped the metro at the last metro station". And I was like: "What 22 persons jumped from a metro, ah yes"! But it made sense in their head. It was a tough time for all of us because they were really mean about it, not friendly, until they discovered we were a community center. And then, they kind of felt bad because some of the kids were crying: "I'm only 12... I'm 10... Leave me alone".

The STM police officers stopped up because we are Black and they assumed that we didn't use our proper Opus (metro pass).

Getting stopped by the STM officers because of our skin colour.

When we were in the train station, the STM police of the train stopped us because we were Black, and people jumped the train that is why they stop us.

Moi aussi, dans un Couche-Tard, il y a aussi des élèves qui ont commis des vols et quand on y (...) rentre, ils n'acceptent pas que tous les élèves rentrent. Ils acceptent seulement 2 à 2.

À mon école secondaire, il y avait une minorité qui faisait du tapage dans les bus et ils contrôlaient la majorité.

Nous ça se passe dans le bus. Quand on monte dans le bus, ils disent que les jeunes qui montent dans le bus ne sont pas trop polis et ils se mettent à crier, donc, quand on monte dans le bus, ils descendent du bus. Alors maintenant, on envoie le bus spécialement pour les élèves de l'école, parce qu'il y a des gens qui se sont plaints.

Moi j'ai pris un exemple qui est arrivé. J'ai pris un Dollarama proche de notre école. Il y a plusieurs élèves de notre école, une minorité, et là, à chaque fois qu'on rentre avec notre chandail d'école, on se fait discriminer, par exemple, il y a des gardes qui nous suivent. (...) Maintenant, j'enlève mon chandail de l'école ou je mets une veste par-dessus.

L'école crée des hiérarchies

The most discrimination that we have experienced is at our school. That fact says a lot about how toxic the cultures in our school has become, how restrictive and how irrelevant the rules that are set up in our schools are. Because of this, this culture, these rules, people that are being brought up in this environment are not...it builds more prejudices, *des préjugés*, stereotypes. And also, that could lead up to a lot of discrimination.

La hiérarchie de la commission scolaire ne s'est pas adaptée à la réalité des jeunes d'aujourd'hui. S'ils continuent d'être stagneants, *stagnant*, imagine how irrelevant rules that are well established in schools can prevent our generation to evolve to their own way. Ces règles que l'on a, ce n'est pas pour nous protéger, mais on voit ça comme une restriction. (...) Les règles nous empêchent de nous exprimer au lieu de nous protéger.

Lors d'une journée « civile » (possibilité de s'habiller comme on veut dans un contexte scolaire), [un ami] voulait s'exprimer, il voulait dénoncer que les gens étaient fermés d'esprit sur « les sexes et comment les sexes doivent s'habiller », la secrétaire adjointe a comme appelé [mon ami] à son bureau, car il portait une robe, pour qu'il se recharge en uniforme. Quand [mon ami] a fait une pétition pour se faire respecter et pas discriminer sur ce choix-là, même à ça, la secrétaire a refusé et a annulé sa pétition. C'était une robe normale qui respectait les critères. Et ils lui ont demandé : « Est-ce que tu es gai ou en transition pour être une fille? ». Moi quand j'ai entendu ça, je me suis dit : « Ça n'a pas rapport! ». (...) Il avait réussi à avoir 114 signatures dans sa pétition et la directrice l'a chicané et lui a dit : « Tu devrais me remercier, car c'était de la provocation, je t'ai empêché d'avoir des problèmes ».

Dans le fond, mon école, c'est une école qui est concentrée d'immigrants. Même si la plupart des gens qui sont immigrants qui ont besoin d'aide en éducation, les supérieurs de l'école, ils *favor* plus les Québécois que les immigrants parce qu'ils nous voient comme des gens qui ne sont pas motivés à s'éduquer, à s'adapter à la société et tout ça. Tout ce qu'ils font c'est... c'est *irrespecter* les immigrants plus que les Québécois. (...) Ce que moi et [mon ami] on a déjà vu, c'est qu'à notre école quand la secrétaire à l'administration pour aller..., quand c'était des Québécois ou des Blancs, des non-immigrants, la secrétaire parlait d'un ton vraiment calme, accueillant et respectueux, mais quand ça venait des parents immigrants ou mettons Noirs, Arabes, mais disons que les Asiatiques ils sont moins victimes, elle avait un ton plus brusque, plus *straightforward*, plus « Qu'est-ce que tu veux ? ».

In schools, there are the Regular and the International. The Regular people, they are more unfavored by our schools' superiors because they think that Regular people are not the future of life in general. They favor more the International people because they think they are smarter people.

L'idée c'est que quand tu es un International, tu es un des plus *smart* et tous les gens qui sont en bas sont inférieurs à toi. Tu peux les traiter comme... There is this theory, if you are higher, you have special privileges. You start to develop this certain philosophy. I'm higher so I can start treating you as unequal to me.

Moi j'ai étudié dans la commission Marguerite-Bourgeoys et si quelqu'un vient d'immigrer au Canada ou à Québec et qu'il ne maîtrise pas la langue française, il est obligé d'aller en accueil pour pouvoir apprendre la langue française et puis il n'a pas droit d'aller directement au régulier pour aller faire les cours. J'ai trouvé que c'était de la discrimination. Parce que moi je ne l'ai pas fait, mais je connais des gens qui l'ont déjà fait. Ils n'ont pas droit à toutes les matières.

Justement, en parlant des gens qui vont en accueil, souvent le niveau d'éducation est plus haut, mais ils font exprès de les réduire à cause de leur niveau de français.

Il y en a certains même qui vont aux adultes, parce qu'ils ne réussissent pas à maîtriser la langue française.

Certains règlements briment nos droits au lieu de nous sécuriser. Les uniformes nous empêchent de nous exprimer, nous empêchent de voir la différence. Il y a plusieurs choses à faire comme éduquer les jeunes, prévenir l'intimidation. Les jeunes, leur développement physique et psychique passe aussi par les vêtements.

À mon école secondaire, il y avait de la discrimination envers les filles, car ils accusaient les filles de ne pas avoir de vêtements qui cachaient, sauf qu'on montrait juste nos épaules et nos genoux et c'était catastrophique. Et un gars qui met un débardeur où on voit ses épaules et il n'y a aucun problème. (...) Ça incite les garçons à ne pas pouvoir se contrôler.

Le jugement du physique

And then, we had the hair situation, which is basically, we have a lot of discrimination about the way Black people's hair look, because like: "Oh it's different, it is not professional, it's ghetto, it's ratched".

When another race judges your hair type or your hair style.

People always assume black people puts on wigs and weave. People thinks we want to act "white" when we dress properly or do our hair differently, like not do braids in our hair.

People say: "you looked better before; you would be better if you did...; did you ever try to do this to your hair? You'd be prettier if...you look too weak to be doing that; do you need help with that it looks difficult; do you comb your hair it looks nappy?"

"You would look better with straight hair. You don't sound black. You are pretty for a black girl".

On me jugeait par rapport à mon apparence plusieurs fois. Je me faisais juger par rapport à la mode que j'avais, parce que c'est sûr, mes parents n'étaient pas riches, je n'avais pas des *brands* populaires disons.

L'identité présumée et méprisée

Et aussi, parfois, on est victime de violence dans le groupe, parce qu'il ne parle pas français.

Comment ça se dit? Il est mis à part à cause de sa langue, parce qu'il parle espagnol. On est *afraid* pour les amis.

And then situations where at school, where one of our teens was, because he was Black, the white kids didn't want to play with him, so they made fun of him the whole time.

We also talked about when you say you are Asian, people assume you are from China and well, there are different cultures in Asia and people should respect the languages and everything.

And then, we had other incidents where the kids have been stopped by the police because they look suspicious. (...) He was arrested by the police because they thought he was a drug dealer because he's Black.

[The metro incident] led to another discrimination that I've felt because I am older than I look and in that situation, I was leading the group, but they didn't think I was actually an adult. They asked for an ID and didn't think I was over

18. So it is a situation where you are not taken seriously because you look younger or you are younger. If you say you are responsible for a group, they should believe you no matter how old or how young you look.

The police came to question me because they thought I looked mad and that I wanted to beat up my friends. It was obvious that they thought I was going to beat up my friends because I'm tall, older looking black girl, walking in the dark with her friends of another race.

Une autre histoire que moi je n'ai pas vécue, mais qu'un ami a vécu. On était en secondaire 1 et mon ami est gai et les gens n'étaient pas gentils avec lui parce qu'il était gai. Les gens n'étaient pas reconnaissants envers cette personne et le mettaient beaucoup à part.

What does it mean to sound Black? What does it mean to sound White? "It sounds educated". Well thank you, I went to school.

Activité 4: Jeux de rôles

L'activité *Jeux de rôles* amène les jeunes à identifier des pistes d'action possibles en créant des situations alternatives aux situations de discrimination vécues par les jeunes. Concrètement, des jeunes jouent une scène dans laquelle ils vivent de la discrimination. D'autres jeunes sont appelés à intervenir avant, pendant ou après la situation pour la prévenir, changer son déroulement ou encore, réparer la situation. Une discussion suit. Chaque petit groupe présente enfin une scène marquante au grand groupe.

L'incident de l'autobus

Un chauffeur d'autobus interpelle un jeune homme ayant la peau noire. Le chauffeur souhaite que le jeune lui montre sa carte de transport. Le jeune a une carte de transport valide. Le chauffeur insiste pour que le jeune lui montre ses papiers. Les usagers qui attendent pour entrer dans l'autobus s'impatientent. Ils disent au chauffeur de se dépêcher. Ils lui disent que le jeune a un ticket valide pour l'autobus. Le chauffeur veut des preuves que le jeune a le droit d'être au Canada.



Les usagers à l'intérieur de l'autobus ne comprennent pas ce qu'il se passe. Certains d'entre eux filment la scène avec leur téléphone portable. Le chauffeur maintient son droit d'appréhender le jeune. Il indique aux passagers de l'autobus que s'ils sont mécontents, ils peuvent quitter l'autobus ou encore, faire une plainte à la compagnie d'autobus.

Les usagers se lèvent et quittent l'autobus.

Une dame appelle la compagnie d'autobus, se nomme et porte plainte.



L'incident des boucles d'oreilles

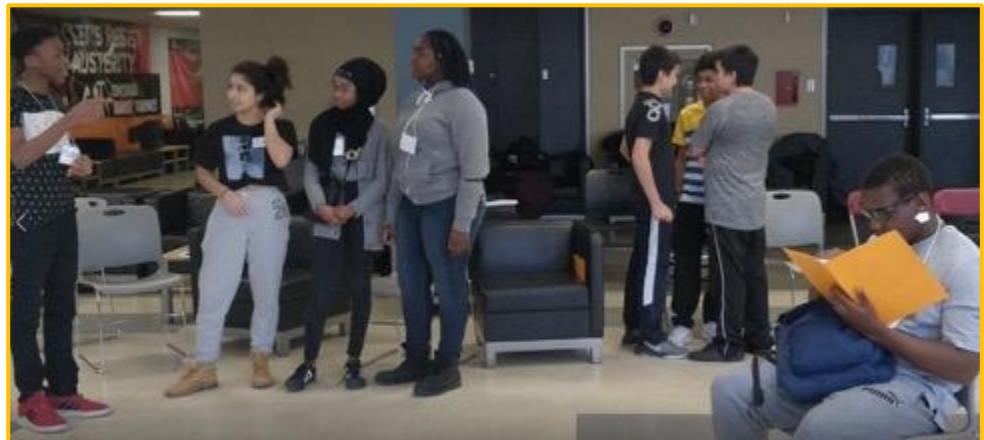
Dans la première scène, un jeune homme ayant de grosses boucles d'oreilles fait son entrée. Un groupe de filles le regardent et discutent à couvert de lui. Le jeune homme s'approche et leur pose une question : peut-il utiliser la chaise libre ? Elles font signe que oui. Il s'assoit. Le groupe de filles rejoint un plus grand groupe de personnes qui discutent toutes du jeune homme. Ces personnes s'en méfient, le pointent du doigt et rigolent. Le jeune homme, toujours assis, se replie sur lui-même et enfouit son visage dans son sac à dos en se balançant d'avant en arrière.



Dans la deuxième scène, le même jeune homme avec les grosses boucles d'oreilles fait son entrée. Le groupe de jeunes filles le regardent toujours et le jugent. Il demande s'il peut utiliser la chaise libre. Elles disent oui. Avant de s'assoir, le jeune homme enfile des lunettes de vue. Il sort un cahier de son sac à dos et lit. Un nouveau jeune homme fait son entrée dans la salle. Il aborde les filles et leur demande ce qu'elles regardent. Elles lui répondent qu'elles ne comprennent pas comment le jeune homme est habillé. Est-il sérieux ? Le garçon répond qu'il s'agit de son cousin, assis là-bas, est en train de préparer son application pour l'université Harvard, que ce n'est pas parce qu'il a des grosses boucles d'oreilles, qu'il est une mauvaise personne. En conclusion, il dit: *"Let's not judge a book by its cover"*.



Dans la troisième scène, une des filles du groupe qui jugeait le jeune homme aux boucles d'oreilles aborde un groupe de personnes qui sont eux-mêmes en train de rigoler du jeune homme. Elle leur demande ce qu'ils sont en train de regarder. Elle leur dit qu'elle vient tout juste d'apprendre qu'il fait son application à l'université et qu'on ne devrait pas juger un livre par sa couverture.



L'incident au salon de coiffure

La scène se déroule dans un salon de coiffure. Deux coiffeuses s'occupent de deux clientes pendant que d'autres clientes discutent dans la salle d'attente. L'une d'entre elles dit que la fille est sûrement stupide parce qu'elle a les cheveux blonds. L'autre répond qu'elle est étonnée que la fille aux cheveux bruns à ses côtés soit amie avec la fille aux cheveux blonds, car elle a l'air beaucoup plus intelligente que la blonde. La première répond que bien sûr, les blondes sont toujours stupides.



La coiffeuse qui s'occupe de la fille aux cheveux blonds interpellent les deux clientes en leur disant clairement que ce qu'elles racontent est complètement faux. La cliente demande des explications. La coiffeuse est outrée de l'ignorance de la cliente et lui explique pourquoi sa cliente est intelligente. Les deux parties argumentent et s'enflamment.



La coiffeuse dit qu'elle a besoin de se calmer, car le débat a dérivé. Elle dit: "***We are all here trying to make you understand that hair colour does not define somebody's intellect***".



Activité 5: Ce que j'aimerais changer

Dès le début de la journée, les jeunes sont informés que des influenceurs viendront les écouter. Ils se préparent donc à les accueillir en réfléchissant aux éléments qu'ils aimeraient changer dans leur vie en lien avec la discrimination. Ils participent aussi à la formulation de recommandations qu'ils présenteront aux partenaires :

- Julie Dumontier, Agente d'éducation et de coopération à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse,
- Tommy Kulczyk, Commissaire à l'enfance de la Ville de Montréal;
- Ben Valkenburg, Commissaire à la Commission scolaire de Montréal;
- l'Honorable Landon Pearson.

Afin de les aider à formuler leurs recommandations, une question est posée aux participants :

Qu'est-ce que peuvent faire ta ville, ta communauté, les écoles, les communautés religieuses, les groupes communautaires, les jeunes et les gouvernements pour soutenir les jeunes victimes de discrimination ?

Activité 6: L'exercice du miroir

Pour donner une idée d'équilibre dans la participation dans la prise de décision et l'action, les jeunes ainsi que les influenceurs/partenaires participent à *l'exercice du miroir*. L'ensemble des participants, incluant les partenaires, sont séparés en équipe de deux. Au premier tour, le jeune mène le mouvement tandis que son partenaire est son miroir : il imite les mouvements du meneur. Au deuxième tour, les rôles sont inversés. Dans le troisième et dernier tour, le jeune et le partenaire sont tous les deux meneurs et miroir.



Activité 7: Présentation des recommandations

Les jeunes présentent leurs recommandations aux influenceurs présents.

Groupe 1



Problèmes	Recommandations
1. L'isolement des étudiants et leur manque de connaissances des organismes	1. L'engagement des étudiants avec les organismes pour sentir un sentiment d'appartenance permet d'augmenter l'engagement et l'action.
2. La division à cause des programmes International et Régulier	2. Mixer les élèves qui sont dans des programmes différents.
3. Les immigrants sont vus comme « inférieurs » aux Québécois + les inégalités entre tous les groupes (lutte des classes)	3. Peu importe d'où on vient, qu'on soit allé aux mêmes ressources, les gens de chaque programme participent aux décisions scolaires. Communiquer les moyens d'intégration pour devenir un bon citoyen.
4. Le système d'éducation manque d'enseignement des valeurs pour être de bons citoyens et savoir vivre en société.	4. Donner des opportunités de participation aux jeunes dans la société.
5. Les professeurs perpétuent les inégalités.	5. Donner plus de visibilité aux jeunes, car permet d'améliorer l'image des jeunes. Il faut sensibiliser les adultes à écouter les jeunes.
6. L'école contribue à mettre les élèves dans des moules prédéterminés.	6. Bannir les « uniformes » dans les écoles pour mieux embrasser la diversité.
7. Une image négative des jeunes comme délinquants est véhiculée dans la société.	7. Discuter des sujets tabous. 8. Intégrer plus de valeurs pour mieux vivre ensemble.

Groupe 2

Bonjour, je m'appelle Brianna et moi et mon équipe, on a réalisé qu'il n'y a pas beaucoup de profs qui savent comment réagir au discrimination alors on a pensé à différents moyens d'améliorer ces situations. Comme par exemple, vous pourriez organiser des ateliers sur la discrimination régulièrement pour les travailleurs d'école, car il y a plusieurs fois qu'il se passe des actes de discrimination et les travailleurs d'école ne réagissent pas.

Bonjour, je m'appelle Ameera. J'ai réalisé que la discrimination est un sujet tabou parce que c'est plus parlé dans les cours d'éthique. Selon moi, ça devrait être enseigné pour tous les élèves, car c'est un sujet qui se passe autour du monde et il y aurait une grande différence dans la société. Donc je suggère qu'on devrait en parler dans plusieurs cours à l'école.

Bonjour, je m'appelle Hakeem. Je fais partie du programme PEI pour 3 ans. J'ai réalisé qu'il y a beaucoup de discrimination envers le programme régulier. Par exemple, le programme enrichi se croît supérieur aux autres, parce qu'ils sont plus avancés. Alors, je crois que ça serait une bonne idée de s'entraider entre les enrichis et les réguliers et aussi, d'avoir des aides aux devoirs où il faut être plus attentif aux élèves.

Bonjour, mon nom est Denzel. Depuis environ 2 ans dans mes cours d'histoire, spécialement histoire, on n'en apprend pas assez. On parle juste sur l'histoire du Québec et du Canada. Je pense que nos cerveaux seront plus ouverts si on développe sur l'histoire des autres cultures : culture africaine, l'esclavage, la culture mexicaine, celle des arabes, etc. Souvent, les personnes assimulent des choses à propos de la culture d'une autre personne alors qu'ils en ont aucune idée. J' trouve c'est important de savoir l'histoire des autres. Ça évitera certaines réflexions stupides. Par exemple, en Février, pourquoi on consacrerait pas ce mois au Black History Month ? ou bien, les Srilankais en Janvier ? C'est important d'ouvrir les esprits des élèves. L'histoire du Canada est importante, certes, l'histoire des autres est important aussi. Ce serait bien que durant nos cours d'histoire on fasse pause sur le Québec et qu'on développe sur les autres.

Groupe 3

Nous, on va faire une situation qui est arrivée à une de nos jeunes par rapport à la brutalité policière et le *racial profiling*. On va essayer de le *act out*. Donc première scène, c'est ce qui est arrivé, c'est un peu beaucoup très exagéré, mais c'est pour *get the message across*. Après on va faire, ce qu'on aurait voulu qu'il se passe et expliquer les démarches qu'on aimerait qui soient mises en place pour prévenir ce genre d'incidents.



On voulait montrer qu'il y a différentes manières d'approcher des jeunes dépendamment de leur âge et de la situation. On veut que les policiers se renseignent, qu'ils suivent une formation de comment approcher les jeunes pour leur demander leur âge avant d'assumer qu'ils font quelque chose de mal et la même chose à l'école. Au lieu de leur dire, « voyez c'est la police, ayez peur », mais de savoir comment réagir quand les policiers viennent nous interpeler. Et on veut aussi le respect des deux partis.

Et je veux aussi rajouter qu'il y a différentes manières de s'approcher d'un élève et d'un adulte, parce que... soyez plus calmes avec nous, car nous on a peur, on ne sait pas ce qu'on a fait. On est stressé. La façon qu'ils nous approchent, c'est comme violent.

Some police officers they use our colour as a weapon. If we are Black, they think that we have a weapon. If we are Black, we are the weapon. So they come and attack us and they think that we are going to harm somebody or that we are going to harm them. So that's why they always pull out guns or tasers as soon as possible. When there is somebody that is not coloured, well they are coloured, but like you know what I mean, they just like stay calm.

So, what is you're basically saying, we want the police to act the same way as they act with White people. (...) In some situations, police might assume that we have something so when we pull out something, they think it is a gun and they start shooting everywhere, but it could be a brush, a tooth brush or it could be anything. We are innocent people, you know, it hurts.

Pour résumer un peu les recommandations qu'on avait, c'est de vraiment avoir une formation autant pour la police que pour les jeunes et aussi dans la situation montrée, où c'est majoritairement des jeunes de couleur, ça serait de venir intervenir avec des policiers de couleur, qui viennent leur parler, leur expliquer un peu la situation : « nous c'est comme ça qu'on se sent, vous c'est comme ça que vous vous sentez et c'est quoi les mesures que vous pouvez prendre pour vous protéger et c'est quoi les mesures que nous on va prendre pour se protéger », pour avoir une meilleure compréhension des deux côtés, pour éviter les situations où tout le monde se sent agressé et qui escaladent rapidement. C'est vraiment ça qu'on voulait démontrer aujourd'hui.



Activité de clôture

À la fin de la journée, les jeunes reçoivent une attestation de participation à l'activité *Brasser les décideurs*. Tous sont invités à partager ce qu'ils ont aimé durant leur journée et/ou ce qu'ils ont appris. Afin d'être cohérents avec la journée *Brasser les décideurs au Québec* du samedi 15 décembre 2018, le mot de la fin de ce rapport est donné aux jeunes :

You guys have power and you guys can use it and you should use it.

Je veux faire en sorte qu'il n'y ait plus de discrimination entre les Enrichis et les Réguliers.

J'ai beaucoup appris sur tout le monde et ça m'a vraiment inspiré à faire le changement.

Anybody can define themselves by who you are and who you want to be. Always aspire to be a better person.

Après ce qu'on a vécu aujourd'hui, je suis persuadé que chacun d'entre nous, on est capable de répandre l'amour autour de ce monde et arrêter la discrimination.

J'ai appris qu'on doit s'exprimer parce qu'on ne va pas aller loin si on dit rien. On peut changer le monde et le monde peut changer si on est ouvert et on s'exprime.

Talking changes a lot and if we don't speak up, nothing will happen.

I will try my best, try to help people fight discrimination.

Je suis content de voir que la voix des jeunes peut enfin porter dans le monde des plus grands.

My only advice for you guys is actually to speak up if you face discrimination, because it might be a long battle, but it is worth it to win for yourself the dignity that you deserve.

